LES INFAMES!

I.

MONTRÉAL, 25 AOÛT 1875.

MON CHER TOINON,

J'ai reçu ta lettre et les cent mille piastres qu'elle nous envoyait afin d'acheter des armes pour nous défendre contre la Corporation. Si la Corporation avait persisté dans son idée tyrannique, barbare, inhumaine, de nous forcer à la vaccination, et de venir, comme un vampire, arracher à nos foyers, nos femmes, nos enfants, nos frères !

J'ai fait distribuer cette somme aux quatre comités, et si dans *les lâches* tu ne vois rien de cela, ce n'est pas du tout de notre faute, mais bien celle de Poligraphe, qui a égaré le manuscrit que le Comité Central lui avait envoyé sur mon ordre.

Nous te remercions tous de ta généreuse initiative ; et surtout de nous dire qu'au besoin les compatriotes des Etats viendraient à notre secours, non seulement par l'argent, mais pour nous défendre avec leurs bras !

Ami, la cause du peuple est toujours la cause de la justice ; mourir en le défendant, s'est se grandir autant que ses tyrans s'abaissent.

Plus de vingt mille hommes à Montréal pensent comme nous : à l'heure voulue, ils le prouveront.

Va, ne désespère pas, ami ! Jamais, non, jamais la Cité Montréalaise ne verra une pareille profanation de la liberté des citoyens !—Jamais une clique sordide, mesquine par son nombre autant que par sa moralité, ne décrètera la violation du domicile,